

Qualité de la recherche : des fins et des moyens

Roger Nifle Président de l'Université de Prospective Humaine

Chemin de Pinton 26780 Allan France tel +33 (0) 6 32 31 78 63

Email rnifle@coherences.com URL <http://journal.coherences.com>

2 Octobre 2007

Quelques commentaires exploratoires

L'appel à contribution soulève des problèmes réels qui méritent d'être approfondis.

L'université doit dispenser des savoirs mais aussi produire des connaissances

Pour quoi ne pas remettre en cause ces évidences? Pour cela il faut en revenir aux finalités de l'université et de la recherche dans un pays.

Il est observé à juste titre que le coût des deux peut-être insupportable pour certains pays. Ne serait-il pas temps justement de rapporter le prix à consentir à la valeur pour chacun des pays, selon ses valeurs propres.

Le raisonnement sur le coût est fermé sur l'espace national. Mais pourquoi ne pas tenir compte de la possibilité de mutualiser des enseignements et de la recherche entre plusieurs pays.

Au lieu d'un raisonnement sur les moyens comme si c'était des fins (université et recherche nationale) il faudrait raisonner sur les fins (nationales) et ensuite sur les moyens.

Un obstacle majeur est le paradigme dominant d'universalité du savoir et de la recherche. Comment le rendre compatible avec le fait que chaque pays a sa culture, ses fins et doit trouver ses moyens?

Pour l'université ne serait-il pas temps de distinguer :

- enseignement des savoirs transversaux (sinon universels). Les universités virtuelles transnationales sont évidemment la seule solution économiquement viable à terme. Cela n'empêche pas les antennes locales.

- éducation (formation) des hommes. Des solutions nationales sont seules valides sauf à former des clones comme le font beaucoup d'écoles, occultant les qualités nationales (cas du Maroc par exemple ou des business schools)

- formation de professionnels. Des solutions liées aux contextes professionnels sont indispensables et donc de différentes échelles (locales, nationales, internationales.)

Et maintenant la recherche

Un petit travail sur le Sens de la science et donc de la recherche scientifique pose déjà le problème. Si on ne le fait pas pourquoi se plaindre d'un manque de moyens, par rapport à quel référentiel?

<http://journal.coherences.com/article204.html>

Il faut savoir que l'analyse présentée ici rend furieux certains scientifiques qui ont sacralisé science et recherche scientifique comme si cela n'appartenait plus aux nations d'en juger. Inutile alors de parler évaluation de la qualité de la recherche. C'est un sacrilège.

Récemment notre ministre de la recherche déclare que la recherche scientifique doit être au service de la société. Réaction d'un groupe de chercheurs : la recherche ne doit pas dépendre des politiques. Mais qui a en charge le gouvernement de la cité sinon les politiques? Les mêmes réclament aux politiques de moyens supplémentaires. Réaction infantile immature auto sacralisation de la science, donc de la recherche donc des ses grands prêtres...

Mais pour une nation à quoi sert la recherche?

- A former des enseignants qui autrement ne seraient pas des maîtres mais des perroquets. Si l'enseignement est international cette recherche aussi, et ses critères de qualité aussi.

- A innover dans les moyens et modes d'exister ensemble. Alors les qualités et compétences culturelles sont à cultiver et chaque culture peut s'y exercer à sa façon selon ses moyens, ses méthodes et ses valeurs. La créativité y est indispensable.

- A mieux comprendre et maîtriser les problèmes rencontrés par les hommes?

Là aussi les talents et qualités propres à chaque culture vont l'orienter vers des problématiques privilégiées et sans doute des résultats singuliers.

Tout cela devient maîtrisable parce que ce sont des critères propres au pays qui sont en jeu. Rien n'empêche de participer en plus à des projets régionaux, transversaux et mondiaux mais si le niveau

national est bien affirmé alors il sera plus facile de prendre une part singulière et reconnues dans la recherche extra-nationale. L'inverse est intenable.

Evidemment les critères de qualité ne sont pas identiques dans ces différents cas

La qualité de la recherche :

L'appel à contribution pose le paradoxe entre une conception normative de la qualité et son évaluation et le caractère créatif, incertain et innovant donc imprévisible de la recherche.

Si la recherche reste pensée selon des critères universalistes dans ses fins et moyens, c'est à dire uniformes alors effectivement on peut penser qualité selon les normes ad-hoc. La pratique montrera vite l'impossibilité et l'écart qu'il y a entre la recherche réelle et la recherche fantasmée par l'idéologie dominante.

Si la recherche est envisagée selon les critères "nationaux" (ou du moins communautaires) alors il est possible de penser qualité de la recherche en référence (référentiels) aux finalités spécifiques.

Quant à l'évaluation de la qualité de la recherche.

Le concept de qualité qualifiante est notamment référé à des valeurs sans lesquelles il n'y a pas d'évaluation.

Les valeurs sont des indicateurs du Sens du bien commun d'une communauté culturelle (ici nationale ou même locale ou transnationale). Sans communauté culturelle pas de Sens du bien commun donc pas de valeurs "propres" appropriées et appropriables, donc pas de critères de qualités significatifs. L'ignorer c'est poser implicitement un système de valeurs communautaire comme, universel, déconnecté de ses propres racines communautaires. C'est poser des intérêts particuliers en intérêt général. C'est une position idéologique sinon névrotique ou du moins immature. Dans ce dernier cas ce n'est alors qu'un passage vers une plus grande maturité. N'est ce pas l'enjeu de la question posée ici?

On peut en fait considérer quatre niveaux de qualité ou d'évaluation.

Le niveau archaïque : "Ca plait ou non" . C'est certainement un des plus courant avec toutes les formes fantasmatiques des motivations humaines. Ce qui est appréciation particulière est érigé en propriété de la chose et donc rendu universel.

Le niveau primaire : “C’est conforme à une norme de qualité”. Cela permet des apprentissages progressifs selon des critères exogènes. Faire confiance dans une norme suppose cependant que quelque autorité de confiance lui donne sa crédibilité. L’ignorer c’est croire dans l’autonomie des normes, leur universalité intrinsèque.

Le niveau secondaire : “C’est l’expression d’une qualification singulière, originale, différenciée”. Cela permet de faire valoir des qualités spécifiques et les faire reconnaître et apprécier (relation qualités propres/qualités des productions). La singularité commence à être considérée sauf croyances idéologiques rationalistes comme cela a été le cas à l’époque dite moderne.

Le niveau tertiaire : C’est la contribution à la poursuite du Sens du bien commun : pertinence, cohérence et performance. Il n’y a pas de qualité en dehors de la référence aux valeurs propres des communautés humaines

<http://journal.coherences.com/article167.html>

Evidemment c’est le niveau de maturité et de responsabilité qui peut décider de quel niveau de qualité et d’évaluation on a besoin.

Concernant la recherche la réflexion précédente portait sur la politique nationale de la recherche et ses moyens. Il faut donc partir de ce dernier niveau pour ensuite en venir à des sphères plus limitées.

Enfin on ne peut traiter des questions de méthodes d’évaluation ou de qualité si on n’a pas au préalable tranché entre ces différentes conceptions de ce qui fait la valeur de la recherche. Sinon on se réfère implicitement à une norme universelle qui rejette son évaluation dans la fiction compte tenu des analyses précédentes : impossibilité d’assumer ce type de recherche, rejet par les chercheurs de toute évaluation qui touche au sacré de leur objet : la science.

Il est temps que la recherche scientifique remette en question ses fins. C’est la condition indispensable de la possibilité même d’une évaluation qui ne soit pas de ces pitreries que l’on nous sert. C’est la condition pour reposer autrement la question des moyens à toutes les échelles sinon il n’y aurait rien à évaluer concrètement.

Alors là tous les pays ont leur chance. Sinon la colonisation des esprits ne fera que s’aggraver.